

Châteaux et demeures de Saint-Ouen

Sur les traces d'un patrimoine disparu

Exposition organisée par les Archives municipales de la Ville de Saint-Ouen-sur-Seine au château de Saint-Ouen - Conservatoire municipal, 12 rue Albert-Dhalenne

17 septembre 2022-28 janvier 2023

Entrée gratuite (horaires d'ouverture du conservatoire)

Vernissage le vendredi 16 septembre à 18 heures

Si l'histoire de Saint-Ouen est souvent étudiée sous le prisme de son passé industriel, celle de ses anciens châteaux et demeures est beaucoup moins documentée. Depuis le Moyen Âge, Saint-Ouen a été un véritable lieu de séjour pour les rois, les aristocrates et les grands bourgeois. Charles de Valois, Jean II le Bon, la marquise de Pompadour, le baron Necker, ou encore le prince de Soubise, attirés par le charme des bords de Seine et l'environnement bucolique des lieux, y font construire et réaménager de véritables palais et des maisons de plaisance. Ces bâtiments remarquables ont depuis disparus du tissu urbain, complètement transformé par les mutations socio-économiques de la commune au XIX^e siècle et la rénovation du quartier du Vieux Saint-Ouen après la Seconde Guerre mondiale.

L'exposition organisée par les Archives municipales de Saint-Ouen-sur-Seine se propose de retracer, grâce à des archives inédites, des témoignages et de nombreux documents iconographiques faisant notamment partie de la Collection d'art et d'histoire de Saint-Ouen-sur-Seine (labellisée Musée de France), l'histoire encore trop méconnue de ces bâtisses et des personnes, prestigieuses et anonymes, qui y sont associés.

Les anciens châteaux et demeures de Saint-Ouen

Les demeures royales du Moyen Âge

Au cours du Moyen Âge, le village de Saint-Ouen, situé dans l'actuel quartier du Vieux Saint-Ouen, devient un lieu de séjour des rois de France et des membres de la famille royale, qui y font aménager de véritables palais. Habité par quelques dizaines de familles à peine, il se trouve dans une position idéale, entre Paris et la puissante abbaye de Saint-Denis, lieu de sépultures des souverains depuis

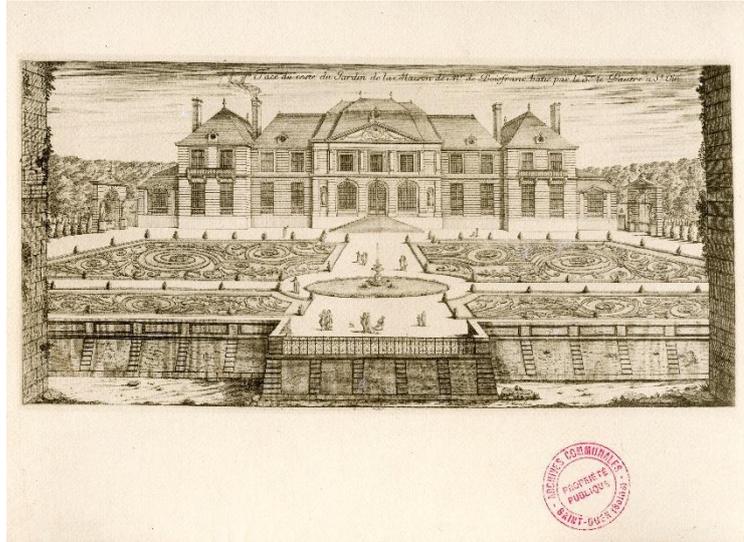
l'époque mérovingienne. Les rois mérovingiens résident dans un vaste domaine, la *villa Clippiacum*, disparu au cours du VIII-XI^e siècles. Vers 1300, les Valois font aménager un château qui prend le nom de « Noble Maison » et qui devient, à partir de 1351, le siège de l'ordre des chevaliers de l'Étoile fondé par le roi Jean II le Bon – le blason de la ville, créé en 1869, est par ailleurs inspiré par la création de cet ordre. La reine Isabeau de Bavière possède deux hôtels particuliers à Saint-Ouen. Aujourd'hui, la ville n'a conservé aucune trace visible des anciennes bâtisses du Moyen Âge, détruites entre la fin du XVI^e et le milieu du XVII^e siècle.



Maître du couronnement de Charles VI, *Le banquet des chevaliers de l'ordre de l'Étoile à la Noble Maison*, enluminure, 1370-1379, *Grandes chroniques de France*, Bibliothèque nationale de France, manuscrit 2813, f. 394

Le château seigneurial

Construit entre 1664 et 1672 par Antoine Le Pautre, premier architecte de Louis XIV, sur commission du riche financier Joachim de Boisfranc, ce château est passé entre les mains d'illustres propriétaires, dont les ducs de Gesvres, la marquise de Pompadour et le duc de Nivernais. C'est ici que, dans la nuit du 2 au 3 mai 1814, le roi Louis XVIII signe la déclaration de Saint-Ouen, document fondateur de la Restauration. Quelques années plus tard, ce même souverain se porte acquéreur du château, qu'il fait raser pour construire un petit pavillon qu'il offre à sa favorite, la comtesse du Cayla. Cette-ci y habite pendant trente ans jusqu'à sa mort en 1852. Depuis 1965 il abrite le Conservatoire municipal ainsi qu'un musée d'histoire locale, qui a fermé en 2005.



Jean Marot, *Face du côté du Jardin de la Maison de M. de Boisfranc batie par le S. le Pantre à St. Ouen*, gravure, années 1670, Collection d'art et d'histoire de Saint-Ouen-sur-Seine, G 156



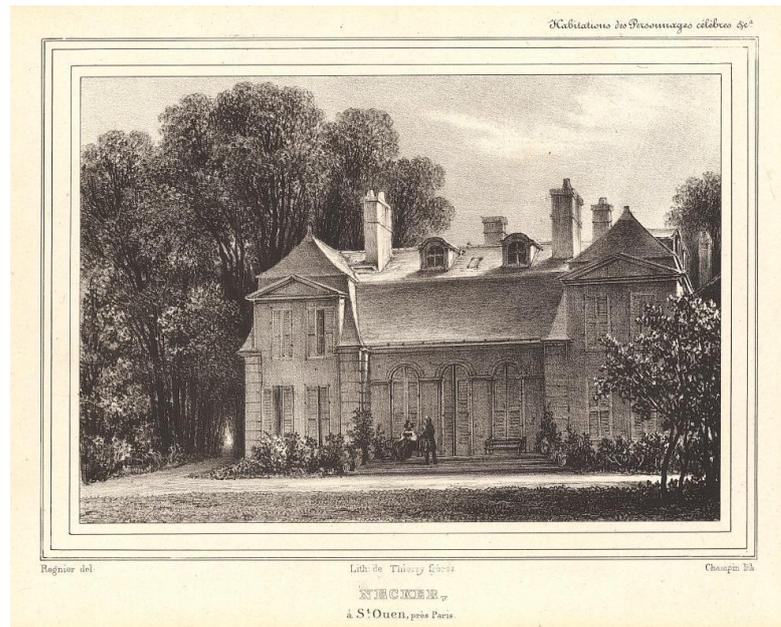
Jacques Rigaud ou Jean-Baptiste Rigaud, *Vue du château de Saint-Ouen du côté de la rivière*, gravure, années 1750, Collection d'art et d'histoire de Saint-Ouen-sur-Seine, G 303



Le château de Saint-Ouen, 31 mai 2019 © Pascal Raynaud / Ville de Saint-Ouen-sur-Seine

Le manoir Necker

Bâti par le comte d'Evreux dans la première moitié du XVIII^e siècle, ce manoir devient en 1770 la demeure de campagne du banquier Necker, ministre des Finances de Louis XVI. Le banquier habite à Saint-Ouen pendant la belle saison avec sa femme Suzanne, salonnière, et sa fille Germaine, la future femme de lettres Mme de Staël. Le domaine est ensuite racheté en 1802 par la famille Ternaux, à laquelle appartient l'industriel Guillaume-Louis. Ce dernier installe dans le parc et dans les annexes la toute première manufacture de Saint-Ouen, spécialisée dans la production de cachemire. Devenu la propriété d'une famille bourgeoise, les Legentil, à partir de 1873 le manoir abrite pendant trente ans un collège catholique, l'école Sainte-Anne. Après la fermeture de l'établissement en 1903, le bâtiment est laissé à l'abandon. Racheté par une compagnie pétrolière, il est rasé en 1921.



Auguste-Jacques Régnier et Jean-Jacques Champin, *Necker, à Saint-Ouen, près Paris*, lithographie, 1831, Collection d'art et d'histoire de Saint-Ouen-sur-Seine, G 20



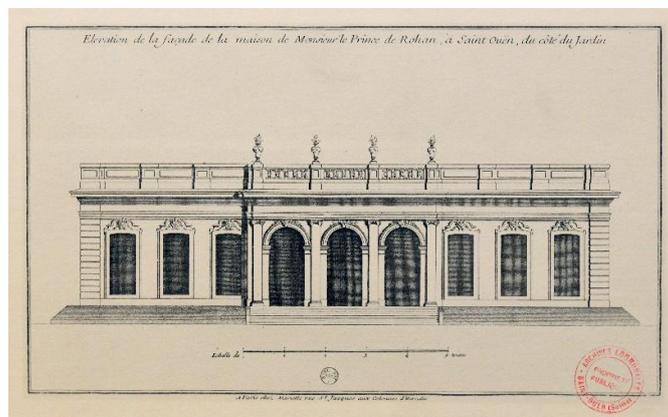
Château Sainte-Anne (Ex Collège des RR. PP. Oblats), carte postale, 1906, Archives municipales de Saint-Ouen-sur-Seine, 2 Fi 33



Studio Fernand, *Château de Saint-Ouen en ruine (vue latérale)*, photographie, 1920, Archives municipales de Saint-Ouen-sur-Seine, 6 Fi 383

Le Grand Hôtel et le Petit Hôtel de Soubise

Entre 1714 et 1717, le prince de Soubise, une des plus grandes fortunes de France à l'époque, fait aménager une maison de villégiature sur les bords de Seine. Au fil du temps, il agrandit sa propriété audonienne, qui compte désormais deux ensembles, le Grand Hôtel et le Petit Hôtel. À la veille de la Révolution, le Grand Hôtel est détruit, tandis que le Petit Hôtel est racheté par une femme de lettres, la comtesse de Guibert. La demeure devient sa demeure de campagne, où elle vit en solitude. Après la disparition de Mme de Guibert en 1825, le Petit Hôtel est progressivement démantelé.



Germain Boffrand et Daniel Marot, *Élévation de la façade de la maison de Monsieur le Prince de Rohan à Saint-Ouen, du côté du Jardin*, gravure, 1727, Collection d'art et d'histoire de Saint-Ouen-sur-Seine, G 158



Louise-Alexandrine de Guibert et Chaillou, *Maison de campagne de Mme de Guibert à Saint-Ouen*, gravure, vers 1812, Bibliothèque nationale de France, Va 93, t. 4, B 13315

La folie Godillot

Cette élégante maison, jadis située près de l'église du Vieux Saint-Ouen, est traditionnellement appelée « château de Ma Folie » ou « folie Godillot » du nom d'un de ses propriétaires, le maire de Saint-Ouen Alexis Godillot. La demeure a d'abord appartenu à une respectable famille bourgeoise, les Albrecht, et, ensuite, à trois maires du village : Godart du Planty, Godillot et Bérthoud. Devenue dans les années 1920 le siège de l'entreprise Schmeder, spécialisée dans la vente d'huiles pour machines, elle est démolie entre 1964 et 1965 et remplacée par un ensemble H.L.M.



La vieille Église et le Château, carte postale, 1906, Archives municipales de Saint-Ouen-sur-Seine, 2 Fi 749



Rue du Planty - Château de Ma Folie, carte postale, 1925, Archives municipales de Saint-Ouen-sur-Seine, 2 Fi 910

Contact : archives-documentation@mairie-saint-ouen.fr